

Numéro 34

Janvier - Février 2018

Trail des Gueules noires : Petite balade

South West Coast Path : Découverte made in England

La sAPIN DE NOËL : La chasse aux boules

Le Raid de la Saint Nicolas : Tous les chemins mènent nulle part

PRÉSENTATION

LE MAG A LES YEUX HUMIDES EN CE DÉBUT D'ANNÉE !

IL A PERDU L'UN DES SIENS !

ENTRE JOIE (LES LUCIOLES APPROCHENT) ET CONSTERNATION (POURQUOI À CET ÂGE-LÀ), LE MAG A DÉCIDÉ QUE NOTRE JEAN-DA ALIAS FAKIR FERAIT PARTIE INTÉGRANTE DE CE NUMÉRO ET DES PROCHAINS !

MÊME S'IL VEILLE SUR VOUS TOUS EN COMPAGNIE DE FRENCHIE, RIK ET RIC 50, IL VA NOUS MANQUER ... SON SOURIRE, SA BONNE HUMEUR COMMUNICATIVE, ... SALUT L'AMI !

ON TRINQUERA À TA SANTÉ LE 20 JANVIER ET JE SUIS PERSUADÉ QUE TON ÉTOILE CÉLESTE BRILLERA TOUT LÀ-HAUT ... FAUDRA JUSTE LEVER LA TÊTE ☺

SUR CE, JE VOUS SOUHAITE, QUAND MÊME, PLEINS DE BONNES CHOSES POUR CETTE NOUVELLE ANNÉE ET SURTOUT PLEINS DE BEAUX KILOMÈTRES SUR LES CHEMINS ☺

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 34 JANVIER - FÉVRIER 2018

L'ÉDITO DE MADNESS 04

UN CÉLESTE POUR LA VIE :
JEAN-DA ALIAS FAKIR 05



TRAIL DES GUEULES NOIRES 08



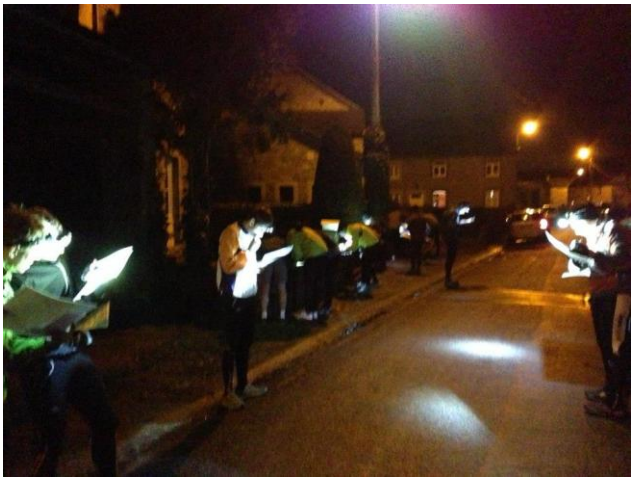
LES RÊVERASSERIES DU HOGON 10

SOUTH WEST COAST PATH 11



GALOPINADES EN TOUT GENRE 13

LA SAPIN DE NOËL 15



LE RAID DE LA SAINT-NICOLAS 16

GLACÉ :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 17

CÉLESTE GAME 21

L'ÉDITO DE MADNESS



Le rouge et le noir

Voilà des couleurs bien à l'opposé l'une de l'autre. Elles peuvent éveiller en nous des sentiments très différents. Ces deux teintes ont marqué le trimestre écoulé.

Le rouge tout d'abord. C'est la couleur traditionnelle des fêtes de fin d'année, comme la Saint Nicolas et la Noël. Et pendant cette période, nous avons eu droit à deux grands classiques. D'une part, le raid de la Saint Nicolas, sur un parcours à effectuer au roadbook en duo, truffé d'épreuves ludico-sportivo-cérébrales. Et peu avant la fin d'année, notre disc-jockey céleste organisait la Sapin de Noël, une course d'orientation nocturne.
Mais le rouge, c'est avant tout la couleur de la passion. Cette passion de la course à pieds et de l'aventure qui nous anime tous. L'aventure, c'est bien ce qu'a vécu Astro tout au long du South West Coastal Path, une ballade de 1015 km et 35000 M de D+ réalisée en plusieurs étapes étalées sur 4 années.

Et le noir, me direz-vous ?

Pour Astro, cela pourrait être la couleur de la Guiness… C'est aussi celle du charbon et des mineurs, qui ont trimé dans les galeries souterraines. C'est pour s'en souvenir que Serge PIRAUX a organisé la quatrième édition du trail des Gueules Noires, qui a connu un vainqueur assez insolite en la personne de Sébastien CARABIN, le belge n° 1 mondial de VTT marathon.

Mais le noir, c'est surtout la couleur de la mort. Elle a frappé un des nôtres en pleine fleur de l'âge. Fakir s'en est allé après un vain combat contre la maladie. Il nous a donné une magnifique leçon de courage avant de rejoindre d'autres célestes trop tôt disparus.

Et comme le rouge est aussi la couleur de l'amour, nous vous redisons encore :
On pense à vous les gars, et on vous AIME !

Madness



UN CÉLESTE D'ICI MAIS SURTOUT D'AILLEURS

Cet article était paru dans le mag n°2 datant septembre 2012

JEAN-DAMIEN SCHENKELAARS ALIAS « FAKIR »

PRÉSENTATION

JEAN-DAMIEN SCHENKELAARS ALIAS « FAKIR » VIENT DU QUARTIER DE SAINTE WALBURGE À LIÈGE. IL Y EST NÉ ET Y HABITAIT JUSQU'À IL Y A … 8 MOIS ! DEPUIS, C'EST À KINSHASA EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO QU'IL A DÉPOSÉ SES VALISES AVEC CARO SA TIMÉNAJ (MOT CRÉOLE SOUVENIR D'UN VOYAGE EN HAITI POUR DÉSIGNER SA COMPAGNE).

CM : Salut Fakir, qu'est-ce qui t'a « poussé » à t'expatrier ?

Depuis quelques temps, on avait envie tous les deux de bouger et de découvrir un autre coin du monde. On a tous les deux déjà un peu voyagé à travers le monde mais on voulait découvrir plus en profondeur une autre manière de vivre, d'autres réalités de vie,... Cette volonté est restée un long moment au stade de projet. Ne trouvant pas la bonne occasion. Et puis, comme souvent, c'est un peu par hasard qu'on nous a renseigné que les Nations-Unies cherchaient des Belges pour des postes dans le domaine de l'environnement à Dakar et à Kinshasa. J'ai postulé pour le poste à Dakar et Caro pour celui de Kinshasa. C'est elle qui a été retenue en premier! Je l'ai donc suivie.

CM : Peux-tu nous retracer le parcours de ton départ et surtout ce que tu fais là-bas ?

On a donc quitté la Belgique en janvier 2012 avec un contrat d'un an en poche. Un an, ça nous semblait un bon plan. Notre idée jusque-là, n'est pas de nous expatrier pour une trop longue période. On aime quand même bien notre vie en Belgique, toutes nos activités et nos amis:-) Moi de mon côté, j'ai pu négocier avec mon employeur en Belgique de réduire mon temps de travail (à un tiers temps) et à le faire à distance. J'ai quand même cherché en arrivant à trouver un emploi local pour m'intégrer à la vie du coin. J'ai rapidement trouvé dans une ONG qui s'appelle « Ingénieur sans Frontières ».

J'ai participé à un projet de mise en place d'un système de ramassage et d'évacuation des déchets pour une commune périphérique de 450.000 habitants. Il faut imaginer que dans cette commune surpeuplée de pratiquement la taille de la moitié de la province de Liège, il n'y avait aucun système mis en place pour gérer les déchets. Tous les déchets étaient soit brûlés, soit enterrés sur la voie publique, soit jeté dans le fleuve. C'est pourquoi la ville n'a pas volé de voir son ancien slogan "Kinshasa la belle" transformé en "Kinshasa la poubelle".



Actuellement de gros efforts son faits pour améliorer la situation.
Depuis juin ma mission pour ISF est terminée. Mon prochain défi commencera en septembre puisque j'ai été engagé par l'école belge de Kinshasa pour enseigner les sciences au niveau secondaire. Je n'ai jamais enseigné donc ça va être la découverte.
J'ajouterais également que dans ce genre de pays, les défis sont tellement importants que le boulot de tous les jours est très stimulant et épanouissant. On voit parfois mieux que chez nous ce qu'on fait.

CM : Comment se passe une journée type ?
A Kinshasa, la vie commence tôt. Comme on est pratiquement à l'équateur, le soleil se lève à 6h et se couche à 18h toute l'année. Dès que le soleil se lève, la ville devient une vraie fourmilière. Bien que le taux



d'emploi soit très faible, la population est très débrouillarde pour développer de petites activités qui leur permettent de survivre.
De notre côté, les journées de travail sont plutôt longues car on passe beaucoup de temps à 'palabrer' pour résoudre les problèmes. A midi, on se retrouve dans un malewa (un genre de petit restaurant) où une maman fait à manger.
On mange local comme par exemple du foufou (manioc) avec du soso (du poulet) et du foumbois (un genre d'épinard avec des arachides). Le soir l'activité principale est de se retrouver dans une Nganda (une terrasse de café) pour « prendre la bière ». Héritage coloniale, la bière est très répandue ici et se boit en bouteille de 75cl (bien qu'en fut ou en bouteille de 33cl c'est pas la même chose. Enfin ça, il faut demander quelques explications à P'tilou, il vous expliquera. Cfr Andorre). La vie nocturne est très active. Les Kinois aiment faire la fête, danser, jouer de la musique.

CM : Et au niveau du running, c'est le paradis ?
Pour l'entraînement, ce n'est pas toujours simple. La semaine, la nuit tombe vite après le boulot et la circulation dense de la ville ne nous permet pas de courir n'importe où. Le seul endroit calme est le quartier des ambassades. On peut y courir sur un tour qui fait 2,5 km en asphalte. C'est sûr qu'on est loin des petits sentiers techniques et des beaux talus de nos régions mais on fait avec. Ca n'était pas vraiment la préparation idéale pour Andorre ! Le week-end, on essaye de sortir de la ville pour courir plus dans la nature, sur les pistes et chemins quand la température le permet. On trouve quand même de beaux chemins et de beaux paysages.*



** malgré sa préparation « light », Fakir a terminé la Ronda dels cimes à Andorre (trail de 170km et 13.000m de D+) qui se déroulait début juillet. Comme quoi, tourner en rond sur de l'asphalte n'est pas si mauvais que cela ;-)))*

CM : A entendre les infos, la terreur règne dans le pays, et kwè ? Même pas peur ?
Beaucoup de fausses idées circulent sur Kinshasa et le Congo au niveau sécurité. C'est vrai qu'à l'est du pays il y a la guerre et il ne fait pas bon traîner là-bas. Mais Kinshasa est à 2.000 km et ici c'est calme. La ville est relativement sure et les gens très accueillant. Maintenant et comme dans toute grande ville, il y a quelques problèmes de sécurité. Il ne faut pas faire n'importe quoi n'importe où mais ça, chez nous aussi.
En 6 mois, le seul problème que j'ai eu, c'est qu'on m'a volé dans ma voiture mes baskets en revenant d'un entraînement. Ce n'est pas bien grave mais les magasins de sport corrects étant rare c'était un peu embêtant.

CM : As-tu des anecdotes à nous raconter depuis ton arrivée ?

On vit pas mal de choses fortes en étant ici. Il y a quelques semaines, on a participé au 20 km de Kinshasa. C'était incroyable de voir les 2000 participants s'échauffer avant la course tel des boxeurs. Pas mal de filles courraient en ballerine ou en tongs faute de mieux sans trop savoir dans quoi elles s'engageaient.

Au départ, la moitié des participants sont partis au sprint comme si c'était un 100m. J'ai dépassé après moins de 5 min de course des gens allongés par terre qui n'en pouvait plus. Le plus drôle, c'était que la circulation n'était pas arrêtée. Un peu comme si au départ des 20 km de Bruxelles la rue de la Loi n'était pas fermée à la circulation. On était obligé de slalomer entre les voitures et les taxis qui nous demandaient où on allait et qui nous proposaient de nous charger (ce que certains n'ont pas hésité à faire).



*Mais devant ça ne rigolait pas. La course a été gagnée par Zatara Mandé en 59min (à mon gps il y avait quand même un peu moins de 20km). Zatara est l'athlète congolais qui a porté le drapeau à la cérémonie d'ouverture des JO. Il a couru le marathon le 12 août *. Par après, on s'est lié d'amitié et on a été courir quelques fois ensemble.*

L'anecdote sympa, c'est que vu ses résultats, il a été repéré par un sponsor français qui lui envoi de temps en temps un peu de matériel dont notamment des chaussures mais bizarrement toujours que des chaussures droites. Donc à l'entraînement il court toujours avec deux chaussures droites.

** il a abandonné le marathon au 35ème kilomètre.*

CM : Les frites ne te manquent pas ?

Au niveau nourriture, on peu manger local et s'est très bon. Mais si un soir on a une petite pointe de nostalgie on trouve dans les magasins tous les produits everyday de chez Colruyt. Donc on n'est pas trop dépaysé. On trouve aussi de la bière belge mais assez chère. J'attends quand même toujours de trouver une céleste!

CM : Pour conclure ?

La vie ici est pleine de découvertes et de rencontres. Ça fait du bien de se rendre compte que tout le monde ne vit pas comme chez nous, que d'autres réalités existent avec ses difficultés qui sont nombreuses, c'est sur, mais aussi ses joies et ses bons côtés. Ça nous rend un peu plus citoyen du monde.





*La **République démocratique du Congo** est un pays d'Afrique centrale. C'est le quatrième pays le plus peuplé d'Afrique ainsi que le pays francophone le plus peuplé. Le pays est aussi appelé plus simplement **Congo** ou **RD Congo** mais aussi « **Congo-Kinshasa** » pour le différencier de la République du Congo voisine, elle-même appelée « Congo-Brazzaville » pour la même raison. De 1908 à 1960, cette ancienne colonie était appelée Congo belge mais aussi « Congo-Léopoldville » jusqu'en 1966, date du renommage de la capitale en Kinshasa. Avec la zaïrianisation, le pays s'est appelé Zaïre de 1971 à 1997. Le Congo est le deuxième plus vaste pays d'Afrique. Plusieurs centaines d'ethnies forment la population du pays. L'économie est principalement du secteur primaire (agriculture et exploitation minière). Le français est la langue officielle et quatre langues bantoues (kikongo, lingala, tchiluba, swahili) sont des langues nationales.*

TRAIL DES GUEULES NOIRES :

PETITE BALADE

En cette veille de réveillon de Noël, Serge et Marcus, accompagnés de toute leur équipe, proposaient aux participants de cette 4ème édition du Trail des Gueules Noires (53km et 1.800m D+) de bien s'ouvrir l'estomac ou l'appétit (et de s'exploser les jambes par la même occasion) en prévision du lendemain !

Si pour ma part, les éditions précédentes, je me suis limité à suivre la course, j'étais au départ cette année ... 2017 ! Et je dois bien avouer ne pas avoir été déçu du court déplacement effectué en direction de Blegny.

Connaissant un peu la région ☺ , je dois bien avouer avoir été souvent un peu perdu et me demandant où nous étions exactement ! Serge, fan de cartes anciennes, a une fois de plus réalisé un énorme travail pour nous dénicher des chemins oubliés dont seul lui (enfin ses cartes ... remontant jusque 1920) a le secret !



A côté de la course de 53km, il y avait également une rando trail de 15km permettant à tous de profiter de ce parcours très exigeant !



Nous avons rencontré Marcus (Marc Collinet) pour un petit débriefing :

Satisfait de cette 4ème organisation ?
« Oui, aussi bien par le nombre de préinscrits (249) que de participants réels (241), surtout une veille de réveillon de Noël, mais également par les critiques positives dans l'ensemble. La rando a accueilli 130 participants.»

Y avait-il des nouveautés par rapport à 2016 niveau parcours ?
« Dans les grandes lignes, c'était le circuit des années précédentes mais dans l'autre sens et avec quelques variantes. Il y avait quelques nouveaux chemins notamment dans les prairies entre Retinne et Moulin /s Fléron, une trace bien en dévers à Wandre dont Serge a le secret et un autre sentier entre Cheratte-Hauteur et Sarolay qu'il a mis environ 30 heures à débroussailler. »



Que penses-tu de la tête de course ? En voyant le classement, ils n'ont pas perdu de temps ? Le parcours était plus corsé que les éditions précédentes ?

« En effet, je pense que chaque nouvelle édition est plus dure mais surtout plus technique que la précédente et pourtant, les temps s'améliorent d'année en année. En particulier cette année, le temps s'est amélioré de 22 minutes par rapport à 2016. C'est réellement impressionnant. Les quatre premiers sont sous les 5 heures donc entre 10,8 et 11,6 km/h de moyenne. Ce sont vraiment des sportifs de haut niveau. »



Le bénéfice de chaque édition est reversé à une association, peux-tu donner un petit descriptif de l'association que vous avez choisie cette année ?



« En fait, il y a deux associations différentes auxquelles nous souhaiterions faire un don :

- *Leg's Go dont le but est de permettre à des amputés de membre(s) inférieur(s) de (re)connaître les joies de la course à pied,*
- *Api'Cap qui soutient les parents d'enfants porteurs d'un handicap et dont les frères*
- *Thierry et Eric Penay ainsi que leurs épouses sont des représentants connus dans le monde du trail. »*



Prêt pour 2018 ?

« On va commencer par décompresser un peu et, début 2018, on se reverra avec Serge pour faire un débriefing de l'organisation mais mon petit doigt me dit qu'il devrait y avoir une 5ème édition en 2018. »



Autre chose ?

« Nous allons également collaborer à l'organisation du trail du cœur (13 km) dans le cadre du Télévie le 25 février prochain. Pour plus d'informations, voir le site du trail des gueules noires. »

Chapi

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

« Sans nos rêves, nous sommes morts… »*. Le titre du bouquin de Kilian Jornet, ce gars qui tutoie les sommets en culottes courtes, nous va bien. A vous. A moi. A chacun d'entre nous.*

Et des rêves, personne n'en manque. Mais cela suffit-il vraiment ? Non, à coup sûr. Car, avouons-le, de tous les rêves qui nous passent par la tête, bien peu se réalisent. Du coup, pour être heureux quand même, on se dit que l'essentiel est d'avoir des rêves. Même, et surtout, s'ils ne se réalisent pas. Puisque, une fois, réalisés, ce ne sont plus des rêves. Merde, je m'embrouille… A force de rêver de tout et de rien.

Et puis, entre nous, c'est quoi les rêves ? Propres à chacun. Il n'y a pas un programme des rêves comme il y a un programme de télévision. Celle-là qui, par ailleurs, ne nous fait plus rêver du tout. Alors, on passe à facebook, à twitter, à montre- moi l'autre façon de l'univers…Et, patatras, nous voilà dans la choucroute ! Tu rêvais d'un autre monde et voilà que les amis de la toile te proposent les photos hilares du dernier réveillon révolutionnaire, un gros plan sur la dinde de Noël, le chien Médor qui fait de la luge ou le village de Noël plus beau que les milliers de villages de Noël d'une humanité enfin réconciliée.

Entre les coups, quand même un peu de blues, un peu de fesse, un peu de rébellion. Pas beaucoup. Juste assez pour respirer. Et de quoi traverser les fêtes de fin d'année sans agoniser sous les messages de tendresse et les vœux d'un monde meilleur.

Pour un peu, on aurait cru que c'était réglé. J'aime tout le monde et tout le monde m'aime. Pour peu, Canard Trump aurait rangé sa trompette. Pour peu, Seigneur Macron aurait distribué le pognon de ses potes de la haute finance. Pour peu, Damien Saez aurait été bouclé en asile. Pour peu, Mère Theresa serait ressuscitée. Pour peu, le djihad n'aurait été qu'un jeu de société. Pour peu, on aurait rêvé…

Et voilà le doute réinstallé. Tant mieux puisque rêver, c'est le contraire. Tant qu'on doutera, tant qu'on se posera des questions, il y aura une place pour le rêve. Pour l'éternité. Quant à la vie de tous les jours, vaut mieux s'en occuper aussi. Parce qu'entre nos grands projets secrets, il y a les petites choses du quotidien. Avec les gosses, avec les potes. Avec les femmes. Avec les hommes. Des petits pas pour profiter de l'amour et de l'amitié. Le matin du grand soir n'est pas pour demain. Si tu le vois un jour, tu me raconteras. En attendant, profite du jour qui se lève, du soleil qui réchauffe, de la pluie qui rafraîchit… De cet air du temps dont on ne sait d'où il vient. Laisse-toi glisser sur la vague légère des émotions premières. Respire… Les fêtes de fin d'année sont passées, place à la belle vie de tous les jours ! Courons tous ensemble et nous arriverons bien quelque part.

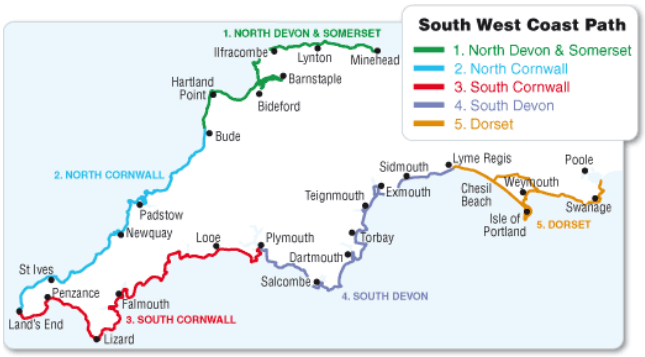
South West Coast Path

par Astro

Le South West Coastal Path, 1015 kms, 35.000 mètres D+

« Pour que les idées ne finissent pas gélifiées dans le pâté en croûte du conformisme, il faut marcher. »

Sylvain Tesson



Imaginez un chemin de montagne. Le sentier abrupt serpente jusqu'au col que l'on aperçoit difficilement à travers le brouillard. Nous avons dépassé les derniers troupeaux de moutons, les rochers se détachent sur le ciel, l'herbe se fait rare et quelques fleurs de montagne colorent le bord du chemin. Ce paysage serait banal sans ce murmure qui remplit l'atmosphère, sorte de roulement de tambour qui circule dans l'air vif, se modifie au gré des sinuosités, s'amplifie au fur et à mesure de notre ascension, puis se transforme en un fracas formidable à notre arrivée au col. Nous ne sommes pas en montagne mais sur le South West Coastal Path en Angleterre et le col est le sommet d'une falaise vertigineuse sur laquelle les eaux de l'Atlantique viennent se jeter avec furie.

En 2013, le cap de la cinquantaine largement franchi,



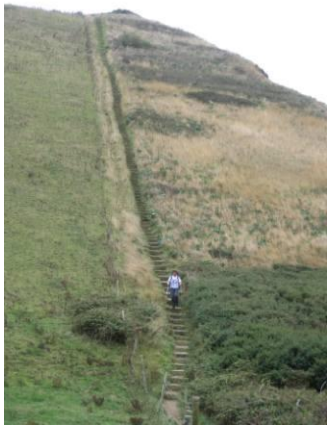
Marie-Françoise et moi avons ressenti comme beaucoup d'autres à cette période de la vie le besoin de déambuler sur les chemins calmes pour laisser son esprit vagabonder librement sans autre contrainte que la difficile traversée d'un ruisseau, le franchissement d'une colline, l'établissement d'un campement ou l'arrivée au prochain village avant la nuit. Beaucoup choisissent de rejoindre à pied St-Jacques de Compostelle, mais l'idée que ce projet puisse faire croire à un démarche spirituelle ou religieuse et la perspective de s'engouffrer sur les chemins encombrés du nord de l'Espagne avant de s'entasser, pèlerins tous unis, dans la cathédrale de St-Jacques pour la bénédiction finale, non, cela ne nous attirait pas, il fallait trouver une autre destination. C'est le souvenir de vacances en Cornouailles qui nous a attiré sur South West Coastal Path, ce chemin côtier du sud-ouest de l'Angleterre entre Poole et Minehead qui relie sur une distance de plus de 1000 kms d'anciens chemins séculaires empruntés par les marins, contrebandiers et garde-côtes.

Outre la présence continuelle de l'eau (la mer, l'océan, les ports de pêche, les rivières, les estuaires), ce qui marque le plus sur le SWCP, c'est l'extrême variété des paysages et la beauté des anciens ports isolés presque vidés de leurs habitants, mais aussi la multitude de montées et descentes abruptes qui si elles ne sont pas très longues font exploser les mollets. Alors qu'en de nombreux endroits le regard porte au loin sur un vaste plateau, il ne détecte pas les vallées encaissées creusées par un ruisseau rejoignant la mer qu'il faut franchir après une difficile descente sur un chemin technique ou une volée d'escaliers. Et à certaines embouchures, la rivière ne peut être franchie que si l'on met la main sur le pilote de l'embarcation prévue pour la traversée, si la marée le permet.



Les pubs de village furent les refuges de nos soirées. Presque chaque village a son pub, impeccablement tenu, où se retrouvent en fin de journées hommes et femmes, de retour du travail ou de sortie avant la soirée, pour un verre ou un repas, et toujours pour discuter les dernières nouvelles, partager les événements de la journée ou juste se rencontrer entre amis. Le tenancier sert à la fois d'assistant social, de confident, de modérateur,





de porte-voix, de conseiller et de gardien de refuge. Le propriétaire d'un Bed & Breakfast sur une partie difficile du Path nous a confié qu'il lui faut régulièrement faire le tour des pubs de la région pour retrouver des randonneurs attendus pour la nuit. Car beaucoup de ceux-ci ne sont pas bien préparés : sur une portion du Land's End, la région la plus reculée des Cornouailles, nous avons croisé un groupe de randonneurs américains habillés comme pour grimper l'Everest mais couchés sur le chemin, épuisés.

(J'ouvre ici une parenthèse: les pubs font partie de la vie sociale anglaise, pourtant ils ferment à un rythme inquiétant : les statistiques montrent que plus de 20 pubs disparaissent en moyenne par semaine en Angleterre, malgré les réductions de taxes ; à Londres, 135 pubs ont fermé en 2017, remplacés par des échoppes de restauration rapide ; heureusement, il semble que les grands groupes tels qu' AB Inbev en rachètent pour les maintenir en activité – et vendre de la bière).

Nous avons terminé le parcours le 10 octobre 2017 après avoir parcouru les 1015 kms en 45 jours répartis sur 7 semaines et 4 ans, dont deux en compagnie de Grand Parrain et Chantal. A titre de comparaison, le record de vitesse est détenu par un certain Damian Hall en 10 jours, 15 heures et 18 minutes.

Un dénivelé conséquent, une nature sauvage, des pubs, des gens sympas, des chemins déserts en dehors de la période d'été, un accès possible par trains et bus, … Cela donne des idées qu'il faudra creuser, car il ne manque que des coureurs…

Astro

Nb. Pour les personnes intéressées, je possède toutes les cartes au 1/25:000 de la région et un descriptif des plus beaux villages et des meilleurs B&B et pubs rencontrés.

GALOPINADES EN TOUT GENRE

Cette année, très probablement en reconnaissance de mon incroyable talent de chroniqueur pour le Mag Céleste ainsi que pour ma capacité à produire une lettre en très peu de temps - en atteste la rédaction du présent article – les GOCC m'ont demandé de rédiger avec eux leur lettre de Saint Nicolas. Et puis celle pour le père Noël. Et enfin, leurs bonnes résolutions pour 2018.

Les 6 et 25 décembre étant derrière nous, tout comme le 1er janvier 2018, je suis maintenant autorisé à vous dévoiler quelques extraits de cette pépite littéraire concoctée pour nos têtes dirigeantes.

Cher Saint Nicolas,

Merci encore pour tous tes cadeaux de l'année passée. Puisque nous avons été sages comme des images en 2017, nous n'avons même pas perdu de coureur en route lors de la Saxopholie, nous aimerions te faire parvenir notre liste de cadeaux désirés pour le 6 décembre. Surtout surtout surtout, si tu pouvais nous amener une grande quantité de casiers de Céleste, cela nous ferait bien plaisir. Idéalement, et parce que les cadeaux Green (pas facile de mettre en italique dans un texte en italique) sont très tendance pour le moment, un bulle à verre du côté de la route de la Croix Maga serait vraiment cool. Pour le reste, nous ne sommes pas trop demandeurs. Ah si … Tant que nous y sommes, apporte quelques bons CDs à DJ Chapi pour la soirée des Lucioles.

Merci ! Les GOCC (enfin … P'tit Lou surtout)

Petit Papa Noël,

Quand tu descendras du ciel, pourrais-tu aussi penser à apporter. Des casiers de Céleste ? Oui je sais, St Nicolas a déjà pris une bonne partie du stock, mais figure toi que l'année passée nous ne sommes pas passé loin de l'insurrection. Alors si tu as un peu de rab', n'hésite pas. Merci. P'tit Lou

De mon côté, je veux surtout te dire merci. Merci pour la belle neige apportée l'année passée, c'était top. Bon visiblement cette année tu t'es un peu loupé, puisqu'elle est déjà tombée un mois en avance, et que depuis … pschiout … plus rien. Si tu as quelques flocons de réserve, n'hésite pas. Il n'en faut pas des tonnes, et à toi je peux te donner le tracé, que tu la places juste là où il faut. Chuuut, c'est secret. Ici (non … ne me dites pas que vous avez cliqué !? Haha). Sinon, il va falloir trouver une autre méthode pour éviter une victoire sous les 2h. C'était tellement bon l'année passée d'avoir un peu de répit entre le départ et l'arrivée, avant de revoir tous ces ploucs revenir plein de boue. Gnark Gnark. Merci. PDM

Nos bonnes résolutions,

Cher Saint-Sylvestre, j'espère que je peux m'adresser à toi pour espérer une réalisation du vœu suivant : pourrais-tu faire en sorte que mes chroniqueurs envoient leur texte avant la date prévu de publication ? Merci pour mon cœur. Ah oui, promis, la soirée des Lucioles sera enflammée… Chapi.

PS : excuse-moi d'être un peu direct. J'aurai du ajouter surtout que ce sont de super chroniqueurs !

De mon côté, ma résolution est simple, mais mal embarquée : arrêter de vous raconter des histoires auxquelles vous pourriez croire, et surtout vous induire en erreur. Loin de moi cette idée-là. D'ailleurs, je me permets un erratum : concernant mon article précédent, sur lequel les réactions furent très nombreuses sur le fil Twitter des Coureurs Célestes, il est vrai que le salon Viva Tech n'avait pas lieu au mois de juin … Mais bien en Mai. Tout le reste étant, sauf erreur involontaire de ma part, purement vrai.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter, non pas une « Bonne année », qui sonne un peu creux, mais surtout une ***« Belle année 2018, que vous prendrez le temps de remplir jour après jour, avec toutes ces petits moments de la vie qui construisent une grande aventure, toutes ces émotions du quotidien, qui font de nous les Hommes et Femmes que nous sommes, amoureux et passionnés, entre autre, de nature, de liberté, de grands espaces, de course à pied, et surtout … d'amitié »****.*

C'est quand on rêve que l'on conçoit des choses extraordinaires, c'est quand on croit que l'on crée vraiment, et c'est alors seulement que votre âme franchit les barrières du possible. [Walter Bonatti[1], Montagnes d'une vie]

Galopin

[1] Bonatti qui n'est pas qu'un refuge, mais surtout –et pas que- un alpiniste de talent !

LA SAPIN DE NOËL

Le 26 décembre 2017, avait lieu la 8ème édition de la sAPIN de NOËL chère à Cédric et Arnaud … Une fois de plus, ce fut une grande réussite ! Tous les participants furent unanimes à ce point. La course d'orientation version « sAPIN de NOËL » a encore beaucoup d'avenir ☺

Et quand en plus le GO (Cédric Joie alias ... Sapin) joue avec les mots, cela donne ceci :

« Mardi soir à la sAPIN de NOËL 2017 avec Arnaud on a vu. On a vu les fidèles, les nouveaux, les inconnus. On a vu l'euphorie du départ, des avions de tonnerre et des équipages de radeaux improbables s'aventurer.
Des maris bien embêtés, tournant et retournant une carte au trésor sous l'œil confiant de leur adorée. On a vu des chiens baladant leur maître, et des maîtresses baladant leur amant.
On a vu une équipe évoluant dans une dimension parallèle, faite de balises à 50, 30 et 70 points. On a vu des copains qu'on n'avait plus vus depuis 10 ans.



On a vu des copains, on ne savait pas qu'ils couraient. Puis en fait eux non plus ne savaient pas qu'ils couraient mais ils avaient de la poussière d'étoile dans les cheveux et ça leur allait très bien.
Au fond du bois on a vu trois ours, un peu comme dans Boucle d'Or mais avec une Méhari. Ces trois-là avec leur feu et leurs fûts c'était le Phare d'Alexandrie.
On a vu des comètes flamboyantes s'abattre sur nos balises, dans une vertigineuse ruée au score sur un serveur en Slovénie.

On a vu une étoile qui brillait de façon plus intense, plus rieuse que les autres.
Puis à la minute de fin on a vu une pluie de Lucioles dégringoler vers le centre d'un petit village mondialement réputé pour son petit bar.
On a vu des palabres, des récits enflammés, des histoires d'épopée.

On a vu gronder une révolution au sujet d'une balise disparue. Mais c'était une révolution de farces et attrapes, en papier mâché. On a expliqué que des promeneurs bien intentionnés n'avaient pas compris ce que faisait toute seule dans le bois une boule de Noël avec un drôle de dessin.
Et là on a vu que tout ce petit monde avait drôlement soif. C'est à ce moment précis qu'on a vu une nuée de criquets s'abattre sur le bar. Des quantités déraisonnables de bière, coulant avec fracas et éclats dans 250 gorges joyeuses. De la mousse dans les moustaches, de l'écume dans les barbasses.
On a vu deux demoiselles tenir une caisse enregistreuse d'histoires, de celles qui incitent à boire.
On a vu une jolie petite équipe de pionniers se dire que finalement vieillir ça avait l'air pas si mal.
On a vu naître une vocation d'aubergiste en culotte courte.
On a vu un drôle de vieux camion fumant, et les mêmes criquets plus sages cette fois, patientant en rang d'oignons. On a vu des cornets de frites, qui donnaient une bonne idée du concept de perfection.
On a vu de nos yeux des imprudents tomber à la renverse, overdosés les yeux dans le vague, les dents plantées dans un coeur de burger. Il est venu un tournant de la soirée où on a vu qu'on y voyait de moins en moins bien. On a vu un candidat bourgmestre debout dans la tempête, bravant les éléments.
Quelques divas esquissant un pas de danse, des amis qui n'avaient pas couru mais qui se joignaient à la transe. Ensuite, tard, on a vu le monde partir petit à petit. Mais on a vu une équipe de techniciens de surface, niveau olympique bac 5, nous faire un tour de magie. Dans nos duvets nous étions tout nostalgiques, c'était déjà fini.

Avec Arnaud, vrai, on a vu tout ça et on s'est dit, juré, qu'il y aurait une sAPIN de NOËL 2018. »

LE RAID DE LA ST NICOLAS

par Renaud G

A force de fouler les sentiers escorté de coureurs animés par des principes sur la course qui se confondent et s'inspirent, les longueurs d'ondes s'accordent. Cela donne lieu à des échos, haletants où imbibés, de rendez-vous à ne pas manquer. Ces rendez-vous qui brisent l'indifférence par leur identité marquée, qui sonnent comme un appel à qui sait l'écouter.

Le pèlerinage vers Plainevaux, lieu de dévotion du saint Nicolas grand patron des enfants de la boue et de la forêt (ces enfants-là ont tout âge) se programme naturellement. La formule allèche, du sauvage au roadbook en duo tracé par le renommé Flamboyant. Une charmante surprise s'invite en quantité, comme pour approuver notre choix de passer l'aprem dans la forêt : la neige. Elle retardera si bien les 3 équipes de jeunes poulains de la ligne 69, qu'au plaisir soulageant d'enfin se retrouver sur les lieux, la décision de transformer nos trois duos en un équipage de six amis (Antoine Maus, Antoine Martin, Thomas, Victor, Thibaut et moi) se fit spontanément. Le petit peloton s'échappe énergiquement, les respirations se rythment, la chaleur réconfortante de l'effort s'empare des corps, et, à la première gamelle conclue d'un éclat de rire général on comprend qu'on y est, et on y est bien.

Malgré la trace visible dans la neige, nous jouons le jeu, les yeux rivés sur notre petit carnet. Au même titre que l'orientation, je commence à apprécier de plus en plus les formats où la course se mêle à la réflexion et l'observation. Stimulés, on descend les premiers champs blancs à fond dans les espaces immaculés. On se délecte dans la première descente engagée ; ce n'est pas tous les jours qu'on apprend à gérer de si longues glissades, à s'amuser des pertes de contrôles, les techniques secrètes se dévoilent… le footski d'équilibriste, le bobsemelleigh à ras du sol avec variante une jambe gouvernail tendue ou pas, la galopade en mode « ah bon ça glisse ? », la technique du gros bordel qui est une mixture de tout, un genre d'improstyle acrobatique, où la technique treehugger moins barbare de l'arbre à arbre. Y'a ceux qui sont derrière pour savourer la scène et éviter les pièges, y a ceux dans le paquet qui s'éclatent dans tous les sens, et bien souvent, devant, y a chips (Antoine). Antoine s'est mis en tête de réaliser l'exploit, le raid sans cul bas, (réussi short à l'appui), ça ne l'empêche pas de nous démontrer une fois de plus son aisance en descente.

La rigolade est jonchée de petit stop avec des épreuves dont les résultats influencent le chrono (savants calculs). Si vous jouez le podium sans savoir qui est le premier ministre chinois ou piloter une boule oscillante fixée à votre tête, vous avez intérêt à cavaler. L'idée des épreuves n'est jamais très complexe, mais une fois à l'essai on se retrouve souvent ridiculement désemparé tant cette simplicité se révèle dure à gérer. C'est très marrant.

Le road-book est efficace, il fait appel à nos estimations de distance, nos capacités à garder une trajectoire et bien qu'un peu biaisé par les traces dans la neige, reste une source fiable à garder à l'œil sans perdre le fil.

On se retrouve bientôt dans des dévers infernaux qui vous narguent puis vous happent quel que soit votre angle d'attaque, vous ramenant à votre humilité. Puis finalement on arrive au sommet de cette petite crête du côté de la roche au faucon. Là on croise deux équipes, scrutant la descente, peu confiante, qui finalement ne s'y engageront pas. A la vue du petit monstre, nous nous réjouissons, et plongeons. C'était épique, et technique. La prise de risque est peut-être là mais c'est cet engagement qui nous attire. J'ai rarement pris une descente si compliquée à gérer en Belgique, j'en suis ravi, toute l'équipe l'est. Après quelques jetés, quelques frousses, et surtout un paquet d'adrénaline traversant le groupe, on arrive à l'atterrissage. En bas on poinçonne la dernière des trois balises à ne pas louper (sous peine d'avoir une amende de temps) puis on remonte, pour arriver bien heureux au local où l'accueil houblonné prolongera la fête d'une autre façon...

Merci aux gars qui s'occupent de ça, une vraie réussite dans l'esprit qu'on aime.

Renaud G « fils de Gada »

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **GLACÉ**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   *Bernard Schmetz enfin GlaCé avec un « C » majuscule pour justifier l'origine de mon pseudo **Gla**diateur **Cé**leste.*

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ EN CÉLESTIE ?**
   Je cours depuis plus de 30 ans. Les joggings d'abord avec les chronos. Puis les semis et les marathons toujours pour les chronos. Ensuite un pot'âgé m'a fait connaître l'ultra (p….. comment le remercier pour cela ?) et je suis heureux (et même fier) d'avoir vu naître la Célestie en participant au tout premier 100 km « Les gladiateurs de l'an 2000 ». Gladiateur pour mille ans qu'ils disaient….il m'en reste 982. Génial !

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Même si les trails et les 100 bornes célestes m'ont apporté beaucoup de moments de plaisirs, les plus grands moments restent les voyages en Afrique noire (Mali, Rwanda). On n'en revient pas tout à fait le même quand il faut « affronter » à nouveau notre mode de vie.

4. **QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?**
   Du vélo de route. Un retour à mes premières amours quand, ado, je regardais une étape du tour de France pour m'enfiler les côtes de la région après l'étape ! Mêmes tous dopés c'est quand même un sacré beau sport !
   Et puis avec l'âge et les blessures je prends beaucoup de plaisir dans la marche, tout simplement.

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Etre tout beau en équipement céleste ! Mais en fait je m'en fous de l'équipement !

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Essayer de ne pas trop suivre la logique économique de notre société en profitant de tous les petits moments agréables « gratuits » offerts par la vie.

7. DES PROJETS CÉLESTES ?

Non sauf celui de me laisser porter par les projets des amis pour découvrir encore d'autres pays et partager d'autres moments de vie.

8. TA CÉLESTE SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Il y a bien longtemps je courrais presque tous les jours sur le temps de midi et une longue sortie le dimanche. Mes semaines ont bien changé !
Un pote pensionné plus tard … et beaucoup moins de motivation aussi et je ne chausse plus mes godasses aussi souvent.
J'ai encore la chance d'avoir un autre pote médecin qui arrange ses horaires encore mieux qu'un fonctionnaire (tout le monde a reconnu PDM) pour me sortir de mes dossiers fiscaux à midi. Un autre ami de longue date me motive toujours à une sortie nocturne la semaine.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Je ne rêve plus trop de course. Je ne sais pas trop quand je remettrai un dossard.
Ça ne me manque absolument pas.
Je rêve plutôt de belles échappées OFF entre amis.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Ça ne m'arrive plus jamais ! Oh pas que je sois devenu insensible à la souffrance mais plutôt parce que je ne me mets plus en situation. Sinon, avant, ma réponse était….au bar !

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis né au Congo belge où j'y suis resté jusqu'à l'âge de 7 ans … avec au retour en région verviétoise une sacrée nostalgie du pays…. et de la météo surtout! Maintenant je me partage entre un village bien connu des célestes, Odeigne, et le non moins beau coin d'Hodbomont à Theux.

12. TU MANGES QUOI ?

Un peu de tout et le plus souvent de saison. Pas spécialement pour l'aspect écologique à la mode. Je trouve que cela apporte beaucoup de plaisir. Je salive l'hiver devant mes choux de Bruxelles et la tomate mozza sur la terrasse en été … quel bonheur !

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Lire mon journal, fidèle abonné « papier » depuis plus de 30 ans. Il m'arrive de guetter le bruit du facteur pour aller le chercher à moitié à poil dans la boîte aux lettres. Il bouffe mon temps de lecture ce sacré journal car j'aimerais lire plus de livres. Ce que je fais quand même un peu même si Jean-Ro se fout éternellement de moi !

Le vélo je l'ai déjà cité plus haut. Je pointe une région, je détermine un circuit….et ma petite camionnette me conduit vers le bonheur. Je roule parfois seul alors que la course à pied je ne peux la pratiquer qu'entre amis. Le plus grand plaisir est d'organiser une semaine en montagne en couplant vacances famille-amis et sport.

Un peu d'informatique aussi dans le cadre des chronométrages que je réalise et aussi la gestion du site... des célestes !

Et puis il reste la moto, fidèle à la même machine depuis plus de quinze ans.

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

Dans une cabane, isolé dans la montagne valdôtaine ! Seule concession au monde moderne... un panneau solaire, un ordi et du réseau internet (personne n'est parfait) !

De tout en haut de la montagne je guetterai la petite route pour reconnaître une voiture annonçant l'arrivée de proches. L'alternance solitude - famille - amitié me colle bien !

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Je crois que la question précédente y répond ! La mer j'aime bien pour l'ambiance…mais après 24h je me lasse. La montagne c'est impossible de se lasser !

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Pourquoi chercher loin une devise que l'on a sous la main, j'adore la devise céleste : ***On est bien****. Elle reflète un mode de vie simple. J'aime me contenter de ce que j'ai. Ne pas avoir d'envies matérielles irréalistes. Apprécier ce que l'on a et ne pas mourir d'envie de ce que l'on n'a pas.*

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- M'assoir sur un banc devant une vue magnifique. Prendre le temps …de prendre le temps. C'est pour moi symbolique pour contrer cette société qui nous pousse à produire, consommer, travailler alors qu'il est si bon de se retrouver à réfléchir quelques moments sur ce banc. Si, en plus, j'ai un ami et une bière alors on peut presque parler de jouissance ! Y aurait-il des guerres dans ce monde si tous les dirigeants du monde s'arrêtaient sur un banc ?

- L'apéro en général mais surtout celui du jeudi entre potes et du vendredi en famille.

- Les tomates en été et la moambe pour me rappeler l'Afrique.

- Le mi-temps au travail que je vais m'offrir pour mes 55 ans .

- Et les bières spéciales bien sûr !

Bref, des trucs qu'on peut s'offrir facilement. Pour le job à mi-temps je reprendrais une maxime du Chat de Geluck : « L'argent il est plus intéressant de trouver comment s'en passer que de chercher la manière d'en gagner».

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

J'éprouve beaucoup plus de difficulté à répondre à cette question….il y a souvent un côté pile et un côté face aux choses… bon, je me creuse le ciboulot…

- *L'hypocrisie. Contrairement au mensonge parfois nécessaire, je déteste avoir en face de moi quelqu'un que je ne sens pas sincère. Mais ça ne dure pas longtemps…j'évite !*

- *L'intolérance. On devrait tous être ouvert à tout même sans être d'accord.*

- *Le crachin sans soleil quand ça dure plusieurs jours….ça m'enlèverait presque mon envie de banc ! Et puis je viens d'Afrique n'oubliez pas !*

- *Chapi Chapo….quand il met pour la xième fois Les lacs du Connemara aux Lucioles ☹ (mais je l'adore quand il joue Les filles du bord de mer).*

- *De savoir que je laisse vieillir le plus longtemps possible une bouteille de gueuze lambic et que je serai vraisemblablement trop tard sur le coup pour la boire...*

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Pink Floyd, The Wall. N'oubliez pas de jouer Comfortably Numb à mon enterrement ! (et de vider ma cave à bière et la gueuze lambic par la même occasion !!!)

L'Etranger d'Albert Camus, je crois que j'ai lu le premier paragraphe quelques centaines de fois. Impossible de décrire les sensations… un livre qui mène à une belle réflexion personnelle….

Tous les films (Le garçon au pyjama, La voleuse de livre, etc…) traitant de l'ignominie du nazisme. Je ne parviens toujours pas à comprendre comment l'humanité a pu laisser émerger un truc pareil !

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Trouvez un banc près de chez vous ou ailleurs…prenez un truc que vous aimez….un livre, une bière….ou votre meilleur ami, votre chérie ou… Rien… ! Et puis juste prendre le temps de s'arrêter… ***Sublime*** *!*

CÉLESTE GAME

Madness vous invite à vous « casser la tête » sur le célèbre Céleste Game !
Et la traditionnelle mais au combien convoitée … bouteille de céleste (75cl) pour celui qui remportera le jeu.

Le règlement, on le rappelle pour ceux qui n'ont pas suivi ☺:

1. Il suffit de remplir les grilles ☺

2. Et de l'envoyer à l'adresse mail : gocc@lescoureurscelestes.be .

3. Vous avez jusqu'au 14 février 2018 pour répondre.

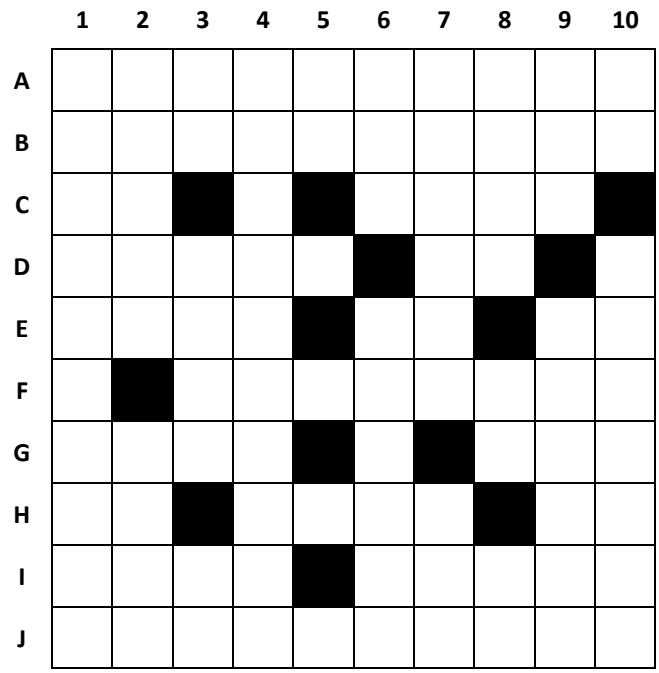
4. Inutile de vous presser car il y aura un tirage au sort avec, nous l'espérons, toutes les bonnes réponses. Le nom du gagnant sera publié dans le prochain mag.

Good luck ☺et Mister Magouille veille ☺

Réponses du mag précédent :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A	A	S	S	U	R	A	N	C	E	S
B	L	I	E	R	■	N	E	U	V	E
C	T	E	C	■	I	S	O	L	E	R
D	I	G	U	A	N	E	■	S	■	R
E	M	E	R	I	T	E	R	■	I	E
F	E	R	I	G	E	S	■	S	D	F
G	T	■	S	U	R	■	E	M	O	I
H	R	I	E	■	N	O	S	■	I	L
I	E	T	R	I	E	R	■	U	N	E
J	S	E	A	N	T	■	A	N	E	S

Nouvelle grille :



Horizontalement

A. *Remise en état*

B. *Décontaminations*

C. *Conjonction négative-Empressement*

D. *Céleste trop tôt disparu*

E. *Te hasardes - Démonstratif - Auxiliaire conjugué*

F. *Accessoires de terrasses*

G. *Angle - Ne reconnaît pas*

H. *Groupe d'officiers - Tas - Lettre de l'alphabet grec*

I. *Doublé, il porte le wagon - Détention d'une chose volée*

J. *Précédente*

Verticalement

1. *Rendra plus résistant*

2. *Observas attentivement - Pays arabe*

3. *Eté capable - Chapeau de gendarme - Sur les plaques de la Botte*

4. *Pas industrielle*

5. *Roulement de tambour -*

6. *Ville du Hainaut - Oiseau chanteur*

7. *Couvre-chefs des papes - Voir anglais*

8. *9ème lettre de l'alphabet grec - Les gens… - Cuivre réduit*

9. *Un anglais - User*

10. *Abréviation divine - Isolé*



PROCHAIN NUMÉRO

MARS 2018

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi